

Il y avait là les envoyés de 249 évêchés anglicans. Mis en présence les uns des autres, ils ont compris comme d'instinct que l'unité de doctrine leur manquait. Et prudemment, au lieu de mettre en avant les questions spéculatives qui auraient infailliblement abouti à des heurts d'opinions, ils se sont bornés à des discussions utilitaires, dont le programme aurait pu être adopté par n'importe quel congrès d'associations philanthropiques.

Aussi, on peut se demander quel résultat pratique, au point de vue religieux, sortira de cette réunion. Au bout de toutes ces imposantes séances, l'archevêque de Cantorbéry, primat d'Angleterre, honoré de la faveur royale, homme de grande fortune et d'un talent peut être plus grand encore, n'a pu former que des *souhaits*, dont chacun a pris ce qu'il a voulu. A ces volontés juxtaposées, indépendantes et souvent indécises, il manque le lien et le phare d'une autorité. Et les délégués des églises d'outre mer comme ceux du Royaume-Uni repartiront avec la volonté sans doute de travailler au relèvement moral de la pauvre humanité, mais avec les mêmes doutes au fond de leur esprit, les mêmes hésitations au fond de leur âme. Ils sont comme des troupeaux sans pasteur.

En somme, le congrès pan-anglican a été une grande manifestation impérialiste de l'œuvre humanitaire, civilisatrice, sociale, de l'Eglise d'Angleterre ; mais ce ne fut pas du tout un concile, une assemblée ecclésiastique. On avait voulu, semble-t-il affirmer la *catholicité* de l'Eglise anglicane, suivant une formule chère aux meilleurs esprits de cette Eglise ; on a réussi à démontrer la *monodialité* de l'empire britannique.

Il en a été tout autrement du congrès eucharistique international, qui s'est réuni à Londres du 9 au 13 septembre. Là, bien que tout le monde fut d'accord d'avance, sur les conclusions essentielles, on discuta ouvertement des questions intéressant la foi en l'Eucharistie, le culte du S. Sacrement, la pratique de la communion et les œuvres eucharistiques de toute sorte.

C'était la discussion féconde d'où sort une vérité plus entière.

Le Congrès Eucharistique

et le mouvement des conversions

Le Congrès eucharistique de Londres aura eu vraisemblablement un caractère assez différent de ses devanciers.

« Londres, disait récemment le *Month*, en annonçant le Congrès, compte environ dix ou douze fois plus de catholiques qu'une ville comme Tournai, mais on ne peut lire le compte-rendu de ce